

Charente-Maritime : « contrairement au lion, les pesticides ici ne sont plus en cage »



Laurence Huc, toxicologue, ici dans un ruisseau de Sainte-Pazanne, en Loire-Atlantique, identifié comme un cluster de cancers pédiatriques. Cette spécialiste des pesticides va participer à une grande enquête en plaine d'Aunis. © Crédit photo : L. H.

Par Agnès Lanoëlle - a.lanoelle@sudouest.fr

Publié le 23/09/2022 à 11h12

Toxicologue et directrice de recherches, Laurence Huc va participer avec d'autres scientifiques à une grande enquête en plaine d'Aunis, contaminée par les pesticides. Elle revient sur son travail et les freins pour changer de modèles

Toxicologue, Laurence Huc dirige une équipe de chercheurs au sein de l'Institut national de recherches pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement. Sa spécialité : les liens entre polluants et cancers. La semaine dernière, son implacable démonstration des dangers des pesticides n'a pas rassuré les 400 participants de la réunion publique organisée mercredi 14 septembre à Montroy. Mais son discours avait le mérite d'être documenté et clair. Les choses vont-elles enfin bouger ? Avec d'autres scientifiques, Laurence Huc va participer à une grande enquête en plaine d'Aunis, contaminée par les pesticides agricoles. Entretien téléphonique.

Deux études d'Atmo réalisées en 2019 et 2021 ont révélé des taux records de pollution dans l'air par certaines substances chimiques dans la plaine d'Aunis... Quelles réflexions en tire une spécialiste du sujet ?

Les pesticides sont des substances utilisées pour tuer, et ces substances sont réglementées pour que l'exposition soit ciblée et limitée. Or, quand je vois de tels niveaux de concentrations de pesticides dans l'air, ça veut dire que nous sommes tous très exposés, et que le système de bonnes pratiques agricoles ne fonctionne pas. En tant que scientifique, je suis interpellée

par les pratiques agricoles et les dangers de ces substances dont j'ai la connaissance. J'aime aussi reprendre cette métaphore utilisée par les industriels eux-mêmes : l'usage des pesticides, c'est comme le lion. S'il est en cage et que vous habitez en Europe, ce n'est pas dangereux. Force est de constater qu'ici, les pesticides ne sont plus en cage...

« Les pesticides ont été créés pour tuer.

Il ne faut donc pas être surpris de leurs effets toxiques »

Mercredi 14 septembre, vous êtes intervenue devant une salle de 400 personnes. Quel est à ce moment-là le rôle d'une chercheuse invitée à la tribune ?

Le message est tout simple : je réponds à mes missions de fonction publique, on me paie pour ça. Je ne fais que transmettre des données irréfutables que j'ai en ma possession parce que c'est mon métier. Je transmets un savoir, je porte des données à la connaissance du grand public, d'un territoire doublement affecté par une pollution et un probable cluster de cancers pédiatriques.

Peu importe la quantité, dites-vous, les pesticides sont dangereux, ils contaminent tous les milieux... pouvez-vous nous expliquer comment ils se propagent ?

Les pesticides sont principalement utilisés pour se débarrasser des insectes, des champignons et des mauvaises herbes. Ce sont des substances chimiques qui attaquent le vivant. La nicotine, dans le tabac, est toxique, mais elle n'a pas été créée pour tuer. Les substances chimiques, si. Il ne faut donc pas être surpris par leurs effets toxiques. Imaginez un brumisateuse sur votre visage, vous visez le visage, mais il y a des perles d'eau qui vont se perdre. C'est pareil pour certaines molécules, comme le prosulfocarbe, très volatile. Il est chimiquement stable dans l'air. Il y a d'autres molécules qui vont tomber sur des feuilles, cela va ruisseler dans le sol, puis les nappes phréatiques. Chacun a sa propriété, sa persistance dans le temps... En contaminant l'air et l'eau, les pesticides deviennent mobiles et c'est là qu'on ne maîtrise plus rien. Lorsque le président de la Chambre d'agriculture dit qu'une semaine après, il n'y a plus de prosulfocarbe, c'est faux, il n'y en a plus sur la zone prélevée, mais il s'est déplacé à trente kilomètres !

« Les hommes se sentent forts ensemble.

Ils peuvent être dans le déni collectivement »

Vous appelez vous-même à un changement de la production agroalimentaire. Mais les blocages sont énormes, voire insurmontables, comme vous avez pu le constater mercredi 14 septembre.

J'ai été très marquée par ce déni très fort qui existe, malgré le contexte de gens malades, les données qu'on leur rapporte... Depuis des décennies, on a tellement dit aux agriculteurs que l'agriculture intensive allait les sauver... Le système est hypocrite. Les plans éco-phyto sont des échecs parce qu'on n'a pas accompagné les agriculteurs. Ils sont très angoissés. Et leurs

responsables ne sont pas très aidants. Je pense aussi qu'il y a un effet de groupe, toujours très impressionnant, comme on a pu le voir mercredi soir. C'est aussi un métier très sexiste, il n'y avait aucune agricultrice mercredi dans le public. Ce sexisme peut empêcher de faire avancer le métier. Les hommes se sentent forts tous ensemble. Ils peuvent être dans le déni collectivement, mais mon espoir, c'est qu'en instaurant le dialogue, et dans la compréhension de leur cas particulier, ils peuvent entendre certains arguments et se sentir en confiance pour changer leurs pratiques. Les agriculteurs ont trois fois plus de risques de cancers de la prostate, et leurs enfants sont plus exposés à certains cancers que la moyenne.

Les élus locaux semblent aujourd'hui réagir alors que les associations tirent la sonnette d'alarme depuis des années. Sont-ils mal informés, ne prennent-ils pas la mesure de la catastrophe sanitaire, sont-ils trop proches des lobbyings agricoles ?

C'est une question difficile, je ne sais pas. Mais il y a quelque chose que je constate : en appartenant à un parti, une idéologie, certains s'éloignent de la réalité du terrain. En quoi la santé environnementale doit être une proposition politique alors que ça devrait être un fondement de notre humanité ? Pourquoi doit-on réclamer de ne pas être exposés aux pesticides alors que ça devrait être un droit inné comme le soleil ou la pluie ? C'est toute l'influence des industriels de la chimie, de l'agroalimentaire...

Lors de votre venue, vous avez laissé entendre que vous alliez revenir travailler sur le territoire. Qu'allez-vous venir faire ?

Nous allons engager des recherches grâce à un vaste consortium scientifique national, coordonné par Vincent Bessonneau, professeur à l'école des Hautes Études en santé publique. La plaine d'Aunis est l'un des deux clusters de cancers pédiatriques, que nous avons choisis, avec celui de Sainte-Pazanne, en Loire-Atlantique. Cela signifie qu'un certain nombre de scientifiques de disciplines diverses (toxicologues, chimistes, géographes, sociologues...) vont venir enquêter sur le territoire. On est en cours d'écriture et de recherches de fonds publics. On espère débuter courant 2023.